

(agrandir) ; diverticulatim V17, 611 [cf. V41, 1080] (à l'écart) ; energiatum (coordonné à machinatus) V10, 445 (combiné) ; etc. Mais, en cas de formes bizarres, une certaine prudence s'impose, car le texte latin renferme des corruptions, qui doivent être imputées tantôt aux copistes médiévaux, tantôt à des coquilles typographiques ou à des mélectures de l'éditeur moderne :

— mots mal coupés : adima (= ad ima) V27, 852 ; cernis ne (interrogatif) V30, 882 ; experge factus V18, 631 et *passim* ; pergulam (= per gulam) V43, 1104 ; senatibus (= se natibus) M13, 1359 ; vili pensione V8, 354 ;

— confusions de lettres : nisit (introduisant un discours direct = infit) V16, 593 ; periditabor (= periclitabor) V39, 1043 ;

— oublis probables de tildes : tam (pour tamen) V30, 888 ; inhiater V8, 345 (inhianter V27, 848) ; procubens V8, 399 (procumbens V22, 759).

On hésitera donc à accepter certaines formes, avant d'avoir contrôlé le manuscrit original : atteniatum (au sens d'affaibli) V8, 375 ; bisset (pour bibisset ?) M16, 1418 ; duriticulo (diuerticulo ?) V8, 349 ; helesert (rapproché de l'ancien français 'helluiser' ; heserunt ?) V5, 212 ; inexitum V4, 165 ; nivilus (rapproché de l'ancien français 'nivele', dans un contexte topique où l'on attendrait rivulus) Vprol, 23 ; rebelliesse (rebellis esse ?) V29, 875 ; tranctans [blande] (rapproché à tort du français 'trancher') M19, 1474 ; tropet (torpet ?) M19, 1472 ; turguriolo V3, 141. En M15, 1407, la forme de parfait lavere (3^e personne du pluriel) est classique et ne justifie pas le commentaire de la p. 100. Ces quelques réserves n'enlèvent rien à l'intérêt du dossier : effectuer une édition princeps d'après un manuscrit unique est toujours une opération fort délicate.

François DOLBEAU

Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge. Actes du Colloque international organisé par le Ettore Majorana Centre for Scientific Culture (Erice, 23-30 septembre 1994), éd. par J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, 1996, 723 p. (Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales. Textes et Études du Moyen Âge, 4).

Chaque communication mériterait en réalité une note. Dans une perspective lexicographique cependant, nous donnerons ici la table de l'ouvrage et l'analyse de quelques articles qui insistent le plus sur l'aspect du vocabulaire.

G. CAVALLLO, Préface (p. vii) ; J. HAMESSE, Introduction (p. ix-xiii) ; L. HOLTZ, Glossaires et grammaire dans l'Antiquité (p. 1-21) ; J. KRAMER, I glossari tardo-antichi di tradizione papiracea (p. 23-55) ; C. CODOÑER, Isidore de Séville : diférences et vocabulaires (p. 57-77) ; P. GATTI, Nonius (p. 79-91) ; A. L. LLORENTE, The Lemmatic Arrangement of the Fourth Book of the *Compendiosa Doctrina* of Nonius Marcellus according to its Manuscript

Transmission (p. 93-100) ; J. ALTURO, I glossari latini altomedievali della Catalogna con alcune notizie sui settimanari (p. 101-120) ; P. RADICIOTTI, Aspetti di storia della scrittura greco-latina in relazione ai glossari tra l'Antichità ed il Medioevo (p. 121-126) ; P. VACIAGO, Towards a Corpus of Carolingian Biblical Glossaries. A Research in Progress Report (p. 127-144) ; D. NEBBIAI-DALLA GUARDA, Les glossaires et dictionnaires dans les bibliothèques médiévales (p. 145-204) ; A. C. DIONISOTTI, On the Nature and Transmission of Latin Glossaries (p. 205-252) ; C. JEUDY, Glossaires juvéna-liens du haut moyen âge (p. 253-282) ; F. BERTINI, Osberno di Gloucester (p. 283-297) ; G. POWITZ, Le Catholicon - Esquisse de son histoire (p. 299-336) ; G. CREMASCOLI, Sul « Declarus » di Angelo Senisio (p. 337-352) ; G. R. DOLEZALEK, Lexiques de droit et autres outils pour le « ius commune » (XII^e-XIII^e siècles) (p. 353-376) ; A. BARTOLÀ, Terminologia logica nell'*Elementarium* di Papia e nelle *Derivationes* di Uguccone da Pisa (p. 377-452) ; J. HAMESSE, Lexiques et glossaires philosophiques inédits (p. 453-480) ; G. DAHAN, Lexiques hébreu/latin ? Les recueils d'interprétation des noms hébraïques (p. 481-526) ; B. MERRILEES, Le programme de Mario Roques et la lexicographie médiévale en France (p. 527-545) ; R. BERGMANN, Latin-Old High German Glosses and Glossaries. A Catalogue of Manuscripts (p. 547-614) ; P. LENDINARA, L'attività glossatoria del periodo anglosassone (p. 615-656) ; P. THIERMANN, I dizionari greco-latini fra medioevo e umanesimo (p. 657-675) ; In memoriam P. Thiermann (p. 676) ; G. CREMASCOLI, Conclusione e prospettive (p. 677-681) ; Index des auteurs anciens et médiévaux (p. 683-691) ; Index des auteurs modernes (p. 693-705) ; Index des manuscrits (p. 707-723).

Les relevés de mots rares extraits des *Satires* de Juvénal constituent des listes de plusieurs feuillets, où les mots sont accompagnés d'une explication parfois sommaire, parfois plus développée, qui peut par exemple critiquer à raison une étymologie erronée d'Isidore pour lui substituer l'étymologie exacte de Jean Scot, comme dans le cas de *parapsis/paropsis*. Ce commentaire érudit de mots difficiles suggère à Colette Jeudy un rapprochement possible avec Remi d'Auxerre, et attire l'attention sur l'importance de Juvénal dans le cursus scolaire et donc dans la lexicographie médiévale. Ce même article se conclut par l'édition du glossaire juvénalien de Wolfenbüttel (64 Gud. lat. 2^o, f. 87r-87v-88r), où est rassemblée une centaine de gloses de mots peu fréquents (*adipata, papates, machera, salinum, tineia, anabatrum, tigillum, creditor...*) : l'étude de ces petits glossaires, contrairement à ce qu'en pensaient Lindsay et Goetz, est indispensable pour comprendre la formation des grands glossaires ultérieurs, comme en témoigne le *silata* (7, 134) qui ne figure ni chez Isidore, ni chez Ansileube, mais se retrouve, par des voies qui restent à déterminer, chez Papias.

Poursuivant la tâche entreprise par O. WEIJERS (*Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge...* Turnhout, 1991, 45-52), la communication de

J. Hamesse insiste sur les problèmes de dénomination, et tente de cerner les appellations de ces instruments de travail par les contemporains : le terme de *lexicus* existe mais est rarissime, cet hapax d'Hincmar étant donné comme calque de *glossarium*. L'œuvre de Papias s'appelle souvent *Vocabularium* dans les catalogues médiévaux, alors que le terme le plus ancien semble bien être *Elementarium*. En conclusion, il semble qu'un vocabulaire peut être accompagné d'équivalents extraits d'une autre langue destinés à faciliter la compréhension des utilisateurs ; ces vocabulaires peuvent ensuite se charger de citations d'auteurs et de définitions diverses ; ils restent cependant distincts des dictionnaires, qui sont des recueils (non alphabétiques) de termes indispensables en milieu scolaire : comme celui de Jean de Garlande, ils doivent être mémorisés et connus par cœur. Parmi ces instruments de travail, beaucoup sont encore inédits, comme le glossaire grec-latin extrêmement complet que signale J. Hamesse, glossaire qui a peut-être été utilisé par Robert Grosseteste dans ses traductions : la majorité de ces listes diverses attire en effet l'attention sur le rôle des ordres dans leur élaboration comme dans leur diffusion.

G. Dahan attire l'attention sur les listes d'équivalents de termes hébraïques, en particulier la liste *Aaz apprehendens*, vraisemblablement attribuable à Étienne Langton, qui circule au Moyen Âge sous les noms de Remi d'Auxerre ou de Bède. L'article donne en annexe l'édition de préfaces qui accompagnent ces listes dans les manuscrits, préfaces riches en vocabulaire (voir ainsi celle du BNF lat. 36, qui donne des quantités de renseignements sur la prononciation du latin et du français au XIII^e s. — elle est en effet datée de 1234 — ; voir aussi celle du BNF lat. 199, qui donne un vocabulaire atypique : **clamax*, -*cis* (ici **clamaces*) représente vraisemblablement un *clama*<*n*>*tes* sous-jacent, **stilleorum* (?) de lecture incertaine pour tous les copistes renvoie probablement aux chiens de Scylla de la vie d'Hilarion par Jérôme (Cl. 618, p. 74, § 1 l. 26).

D. Nebbiai-Dalla Guarda donne en annexe de sa communication une liste extrêmement fournie de dénominations de glossaires, dictionnaires, vocabulaires, etc. tels qu'on les trouve mentionnés dans les inventaires médiévaux. Ce répertoire de titres montre que la dénomination peut tenir compte du classement appliqué aux lemmes, si bien que l'on trouvera fréquemment *derivatio*, *derivationes*, *derivarius*, alors que des termes comme *etymologicon* ou *alphabetarius* sont beaucoup plus tardifs. Si certaines appellations sont construites sur des métaphores comme la *Mater (verborum)* qui désigne le dictionnaire de Papias, ou encore le *Mammotrectus* de Giovanni Marchesini, les appellations plus classiques, en particulier *summa*, tendent à s'imposer. Citons cependant quelques dénominations moins courantes, comme les *Capita vocabulorum dictionum* (Reims, cath., 1456-1479), la *Declaratio vocabulorum* (Palerme, S. Martino alle Scale, 1384), le *Derivatorium et declinatorium secundum ordinem alphabeti duplex* (Erfurt, Univ., 1510), qui donne naissan-

ce à la dénomination française de *Dirivouer* (Paris, Louvre, librairie, 1380-1424), l'*Expositorium sive abecedarium diversarum partium* (Saint-Pons de Thomières, abb. osb, 1276), l'*Etymologicum* (Ramsey, abb. osb, 1375-1399 ; il s'agit d'Hugutio), l'*Index Bible* (Augsbourg, S. Maurice, collégiale, 1465), le *Kalendar super Summam Hugutionis in quaterno* (Canterbury, S. Augustin, abb. osb, 1470-1499), *Schiarismi* (Rome, 1481 ; il s'agit des noms et mots difficiles de la Bible en hébreu), *Terminarius* (Melk, abb. osb, 1483), le *Triglossum* (Erfurt, Coll. Amplon., 1410-1412 ; il s'agit d'un glossaire trilingue latin-grec-hébreu), le *Variloquus magistri Iohannis Melber* (Wien, Dominicains, 1470-1499), ou encore le *Verbarius* (Erfurt, Salvatorberg, cart., 1470-1499), *Vocabulistarium iuris* (Gênes, 1389).

Il faut aussi signaler toutes les appellations qui renvoient aux tables établies pour faciliter la consultation de dictionnaires non alphabétiques, en particulier celui d'Hugutio (voir à ce sujet L. W. DALY et B. A. DALY, « Some techniques in mediaeval latin lexicography », *Speculum*, 1964, p. 229-39) : on relève ainsi un *Registrum notabile super Hugutionem* (Erfurt, Univ., 1510), un *Remissorium super Hugutionem quoad specialia puncta* (ibid.), une *Tabula per alphabetum super Hugutionem* (Bologne, S. Domenico, op, 1300-1386), un *De terminationibus Hugutionis* (Padoue, S. Agostino, op, 1390), un *Hugutio cum tabula in fine posita...* (Erfurt, Coll. Amplon., 1410-1412). Si la plupart des dictionnaires sont des vocabulaires généraux (les *Expositiones vocabulorum Bible* de Guillaume Brito sont ainsi en réalité plus larges que leur titre ne le laisse entendre), certains sont en revanche explicitement cantonnés à des domaines très techniques, la Bible, le droit, la médecine.

D. Nebbiai-Dalla Guarda insiste d'autre part sur les liens entre les glossaires et les œuvres grammaticales : le rapport est en effet très étroit (le *Catholicon* de Jean de Gênes s'appelle ainsi *Summa de grammatica que vocatur Catholicon* à Canterbury en 1470-1499), et démêler ce qui relève de la grammaire et ce qui appartient au domaine strictement lexicographique est souvent complexe, mais pas au point que l'on puisse incorporer dans le répertoire de titres des *modi significandi*, qui sont des traités purement grammaticaux, n'ayant rien à voir avec des glossaires ; ils relèvent en outre de la grammaire spéculative, alors que les corpus manuscrits associent toujours les glossaires à des traités de grammaire « normative ». Il faudrait aussi pouvoir distinguer dans le cas de Papias les dénominations qui sont clairement relatives à son glossaire (*De expositione vocabulorum*, *Significationes vocabulorum*, *Mater verborum*, *Papias super materia verborum*, *Vocabularius*, *Vocabulista*, etc.) et celles qui décrivent vraisemblablement sa grammaire (*Papias grammaticalis*, *Papias expositionum super grammaticam*), encore majoritairement inédite en dehors des extraits publiés par Hagen (*Anecd. Helvet.* 1870, CLXXIX-CLXXXIV). Il faudrait de même être sûr que des mentions comme *Grammaticalis liber vocatus Hugutio*, *Hugutio grammaticalis*, *Hugutio grammaticus*, *Hugutio in grammatica* désignent bien les *Derivationes* de cet auteur

et non sa grammaire encore inédite, le *Rosarius*. Mais l'identification de la terminologie des inventaires médiévaux est chose si complexe que ces détails ne sauraient rien enlever à la richesse de ce premier dépouillement.

Ce qui ressort de l'ensemble de ce volume, c'est que notre connaissance des glossaires médiévaux n'en est en fait qu'à ses débuts : quantité de glossaires restent à éditer (et diverses communications en signalent en grand nombre), à attribuer, à rapprocher de sources plus anciennes. Ce n'est pas le moindre mérite de ce bilan d'être un point de départ pour des recherches que l'on espère nombreuses.

Anne GRONDEUX

Luigi Giovanni Giuseppe RICCI, *Problemi sintattici nelle opere di Liutprando di Cremona*, Spoleto, 1996, XX + 216 p.

Liutprand, évêque de Crémone, lié aux Ottoniens, est ordinairement considéré comme l'un des auteurs importants du X^e siècle ; son œuvre, de nature essentiellement narrative, constitue du reste une source particulièrement exploitée par les historiens de cette période. Quatre textes, dont une *Historia Ottonis*, ont été conservés ; trois furent édités dès le début du siècle par les M.G.H. et, en 1984, B. Bischoff a publié une homélie pascale.

L. Ricci a entrepris une description systématique et minutieuse des faits de syntaxe observables dans l'ensemble de ces textes. Les quatre parties de son plan reprennent les grandes articulations de la *Lateinische Syntax und Stylistik* de J. B. Hofmann et A. Szantyr.

Le chapitre consacré au nom comporte une étude de l'usage des différents cas, mais également de celui des pronoms et des prépositions. Le lexicographe retiendra avec intérêt des notations sur la construction des verbes. Ainsi, un certain nombre d'entre eux sont utilisés comme des transitifs : *petere*, *quaerere* admettent un accusatif de la personne, de même que *nocere* (*nocere aliquem*) ; la présence d'un préfixe semble aider à la transformation de certains verbes en transitifs : il en va ainsi pour *exire*, *emergere*, *incurrere* (au sens de « subir »), pour *advenire* avec un complément de personne. L'auteur souligne aussi l'extension de l'accusatif de direction avec des noms de pays : *Bagoariam tendit* ; *Italiam venit*. L'usage des autres cas subit aussi des évolutions : datif avec *misereri*, avec *prohibere*, avec *petere* et *quaerere*, avec *loqui* ; ablatif avec les verbes de mouvement dans le cas d'un nom de pays : *Hungaria rediens*.

Les observations portant sur les pronoms attestent la transformation de *uter*, *quicumque*, *quisquis* en pronoms indéfinis. Les pages consacrées aux prépositions sont particulièrement riches et donc malaisées à résumer : on signalera l'usage de *ad* en concurrence avec le datif et avec *in*, avec les *verba dicendi*